

14 décembre 1989

THEATRE ET RETROUVAILLES

## Vollard joue « Etuves » au Grand Marché

En 1987, la troupe Vollard était contrainte de quitter le Grand Marché, lieu magique où elle avait travaillé pendant six ans, puisque le théâtre Fourcade ouvrait ses portes au même endroit et que sa direction était confiée à une autre équipe. Depuis deux ans, c'est donc au Cinéma de la Possession, que les comédiens d'Emmanuel Genvrin travaillent. Alors, leur retour au Grand Marché, l'espace de quelques représentations à l'occasion des fêtes du 20 décembre, prend un allure de retrouvailles... comme si tout-à-coup, une parenthèse s'était refermée.

— Quel effet cela vous fait-il de vous retrouver aujourd'hui au Grand Marché, après deux ans d'absence ?

— Cela peut paraître un peu revanchard mais pour nous, c'est avant tout sentimental puisque nous allons rejouer à l'endroit exact où nous avons joué de 1980 à 1987, c'est-à-dire jusqu'à l'affaire Fourcade. De plus, cet endroit est le lieu historique des étuves. C'est là que se trouvait cette fameuse salle, lieu de la première assemblée coloniale de la Réunion, lieu de la première municipalité de Saint-Denis et enfin lieu théâtral pendant la période révolutionnaire.

— Votre pièce « Etuves » retrouve donc ce lieu historique qui est le cadre même où se déroule l'action. Pensez-vous qu'elle serait jouée un jour ici ?

— Le projet des « Etuves » datait de 1985. Donc c'est une pièce qui aurait dû être jouée dans cet endroit avec un théâtre Fourcade qui aurait dû être ce lieu de création théâtrale professionnelle que nous voulions faire vivre. Le théâtre Fourcade est devenue une espèce de salle de MJC. Moi, je n'ai jamais mis les pieds au théâtre Fourcade et toute une partie de notre public refuse d'aller là-bas. Nous sommes donc toujours à la recherche d'un lieu de création

théâtrale professionnelle. Le jour où les créateurs professionnels auront un lieu de travail décent, ce jour-là, il n'y aura plus de conflit ni avec Fourcade, ni avec Champ Fleuri.

— Le fait que vous veniez jouer ici présage-t-il d'un retour sur Saint-Denis ?

— Je serais prudent à ce sujet parce que des négociations sont en cours, donc je ne veux préjuger ni des résultats de ces négociations ni du projet de Centre Dramatique Régional. Le Centre Dramatique Régional est un projet de la Région, ou plutôt, un « non-projet ». La Région doit s'occuper de la création théâtrale professionnelle et elle ne s'en occupe pas. Donc, elle fait traîner les choses et notre préfiguration de Centre Dramatique traîne. Nous attendons mais il est bien entendu que si la Région ne prend pas ses responsabilités et si l'Etat continue à faire traîner les choses, nous, nous prendrons nos responsabilités en temps utiles.

— Depuis deux ans que vous avez été contraints de quitter Saint-Denis, le décor du Grand Marché a-t-il changé ?

— Non. Cela n'a pas vraiment changé, on retrouve les mêmes gens... Ils ont peint en jaune, ce n'est pas très beau... Je me sou-

viendrai toujours qu'ils ont commencé à faire des travaux dans le Grand Marché le jour de notre départ. Donc pendant 6 ans, nous avons eu des trombes d'eau sur la tête et ils n'ont commencé à boucher les trous que je jour où l'on est parti. Cela montrait le mépris profond que pouvait avoir l'ancienne municipalité vis à vis du théâtre Vollard et du public.

— C'est quand même un lieu qui est un peu un sommeil par rapport à l'ambiance qu'il y avait à l'époque...

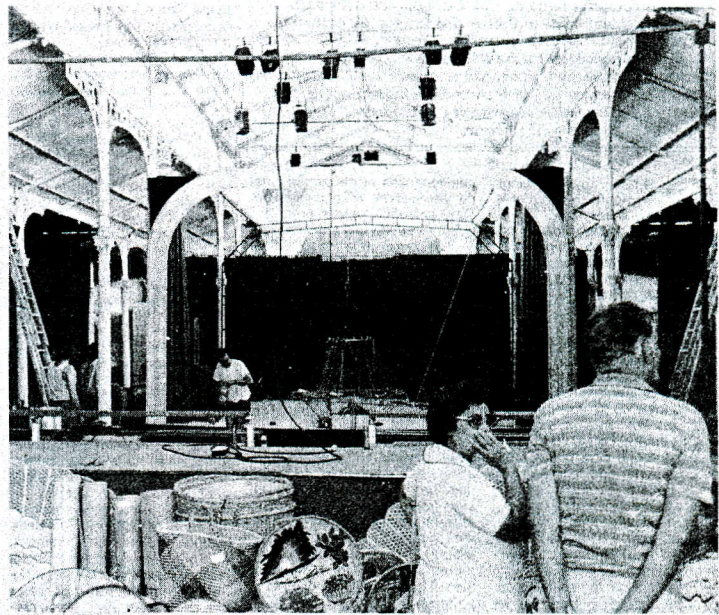
— C'est ce que nous disent les commerçants, c'est ce que nous disent les gens qui ont vécu toute cette période ici avec nous, c'est ce que nous disent les clochards... C'était plus drôle de notre temps... Mais je dis à tout le monde que ce temps-là, il est fini. Il est fini pour tout le monde, il est fini pour nous aussi. Il faut savoir tirer un trait. Si jamais il devait y avoir un retour du théâtre Vollard sur Saint-Denis, il se pourrait que ce ne soit pas au Grand Marché. Je rappelle que nous n'avons rien contre un type de théâtre comme celui du théâtre Fourcade. Simplement nous étions contre le fait qu'on nous prenne cette salle. Ceci dit, il faudra toujours un jour à Saint-Denis où chacun pourra se produire comme il l'entend.

— Est-ce que la structure interne du théâtre Fourcade vous convenait ?

— Non ! Si par hasard on nous redonnait le théâtre Fourcade, on commencerait par faire passer un bulldozer à l'intérieur.

— Etes-vous nostalgiques au théâtre Vollard ?

— J'aurais pu penser être nostalgique... et puis une fois qu'on est là, c'est drôle, mais on se retrouve chez nous... deux ans après. Il y a une sorte de parenthèse de deux ans. C'est comme si vraiment on était chez



Vollard retrouve son Grand Marché et ses habitudes... (Photo Emmanuel GRONDIN)

vous ici. Tout va bien, on a repris exactement les mêmes relations avec les gens ; ils sont contents de nous voir revenir. Le public sera content aussi de revenir dans cet endroit. C'est vrai qu'on pourrait se réinstaller là et continuer... mais bon, entre temps, nous avons grandi et nous avons d'autres ambitions. On a fait d'autres choses. Il faudrait que cela soit autrement.

— Vous êtes installés juste devant la porte d'entrée du théâtre Fourcade. Quelles sont les relations que vous avez avec les gens qui travaillent à l'intérieur ?

— Ce sont des relations correctes avec le personnel, parce qu'il n'y a pas de raison qu'elles soient autres que celles-là. Je crois effectivement qu'il y a un « esprit » Grand Marché qui est

parti avec nous et dont les gens du théâtre Fourcade n'ont pas hérité.

— Le 20 décembre est une date fétiche pour vous. C'est à cette occasion en 1981 que vous êtes entrés au Grand Marché avec une pièce intitulée « Marie Desseembre ». Aujourd'hui, votre retour s'effectue à nouveau autour de cette date...

— Oui c'est vrai mais il ne faut pas pousser la symbolique trop loin puisqu'on aurait du jouer « Etuves » le 26 au Jardin de l'Etat pour la fête des droits de l'homme. Bon, on se retrouve ici pour le 20 décembre, c'est très bien. Mais nous n'avons pas couru après le symbole.

— C'est le symbole qui court après vous alors...

Nathalie LEGROS

« Etuves » (d'Emmanuel Genvrin) au Grand Marché, à Saint-Denis, à 19 heures 30: vendredi 15 décembre, samedi 16 décembre, mardi 19 décembre.

- Repas disponible à l'entracte lors de la fête des lumières : cari républicain à 25 francs.

- Animation au Barchois dimanche 17 décembre à 17 heures.

« L'esclavage des nègres » (d'après Olympe de Gouges) au Grand Marché, à 21 heures (16 heures animation-défilé à Saint-Denis) mercredi 20 décembre.

« Etuves » au Cinéma de la Possession à 19 heures 30: Vendredi 29 décembre, les 3, 5 et 6 janvier.

Tarif : adulte : 60 francs, enfant : 30 francs. Réservations : 22-21-27